

Croquis gaspésiens

Marc Desjardins

Number 47, Spring 1990

La Gaspésie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/16303ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Desjardins, M. (1990). Croquis gaspésiens. *Continuité*, (47), 16–22.



Les «Trois Sœurs» vues du rivage, à Percé, dans les années cinquante. (photo: Fonds Gariépy, Inventaire des œuvres d'art du Québec)

CROQUIS GASPÉSIENS

*En Gaspésie,
les forces naturelles
se sont conjuguées pour
créer plusieurs petits «pays»
où l'on vit en symbiose
avec la mer.*

par Marc Desjardins

La péninsule qui s'avance dans le golfe Saint-Laurent, à l'extrémité sud-est du Québec, était appelée par les aborigènes «Gespeg», c'est-à-dire «fin des terres, bout, extrémité». Cette épaisse langue de terre d'environ 21 000 kilomètres carrés est géologiquement vieille de centaines de millions d'années. En fait, c'est l'une des premières terres du globe, mais aussi l'une des plus jeunes au point de vue du peuplement.

LES CONTRASTES DU PAYSAGE

Unique par sa situation géographique, la Gaspésie l'est aussi par ses lieux et ses paysages tout en contrastes. On n'y trouve pas un seul mais plusieurs «pays», tous aussi personnalisés les uns que les autres.

La péninsule présente d'abord l'aspect d'une série de plateaux modelés par l'érosion fluviale. Sur le rebord nord, les Appalaches plongent en abrupt vers la mer sur une bonne partie du littoral, ne laissant comme espaces habitables que d'étroites et courtes vallées et des rentrants de rivières. Sur la rive opposée, la pente est plus régulière et les plateaux côtiers, au relief plus doux, se transforment près des rivages en plaines littorales ou entrent directement en contact avec la baie des Chaleurs par de petites falaises.

À l'intérieur de la péninsule, on remarque deux formations rocheuses d'où émergent les sommets les plus élevés de l'Est canadien: ce sont les cimes des monts Notre-Dame, au sud, et des Chic-Chocs, au nord. À l'ouest, à la frontière du Bas-Saint-Laurent, la vallée de la Matapédia, perpendiculaire au fleuve, découpe la plate-forme appalachienne, née à la suite d'un surcreusement de langues glaciaires.

Pêcheurs apprêtant le poisson sur le rivage, à L'Anse-aux-Gascons en 1949. Les ressources marines ont conditionné tout le peuplement de la Gaspésie. (photo: ANQQ)

UNE HISTOIRE DE MER

Les caractéristiques physiques de la péninsule, son climat, son couvert forestier, ses sols cultivables et sa faune marine ont fortement conditionné le peuplement initial de la Gaspésie. L'occupation s'est déroulée essentiellement en fonction de la mise en valeur des ressources naturelles, en particulier celles qu'offraient la mer, riches et facilement exploitables.

La présence des Européens dans les parages de la péninsule est relativement ancienne mais, jusqu'au XVI^e siècle, ce ne sont que des pêcheurs saisonniers, qui y trouvent du poisson en abondance ainsi que de nombreux sites pour en faire la préparation. Ils viennent surtout de Normandie, de Bretagne, des pays basques et de La Rochelle. Ils prennent alors contact avec les Amérindiens, Micmacs et autres, qui fréquentent la région.

Les grandes explorations maritimes et la recherche du passage vers l'Asie qui ont alors cours font qu'au début de juillet 1534 Jacques Cartier est en vue de la baie des Chaleurs. Il se rend jusqu'à l'estuaire de la rivière Ristigouche et, quelques jours plus tard, il cherche abri dans la baie de Gaspé, où il prend possession du pays au nom du roi de France.

Si Cartier prend officiellement possession du pays en 1534, il faut attendre 1653 pour que les Français exercent leur droit de propriétaires dans la péninsule. Nicolas Denys se voit alors concéder tout le littoral du golfe, du détroit de Canso au cap des Rosiers. En 1672, le secteur de Percé passe à son neveu, Pierre Denys de la Ronde, qui tente d'y établir un poste permanent. Ce sera un échec, comme la tentative de Denis Riverin, à Mont-Louis, à la fin du siècle. En tout, moins d'une vingtaine de territoires et de seigneuries seront concédés en Gaspésie sous le Régime français, et la plupart ne seront jamais occupés en raison notamment de la spéculation, des guerres et du manque de capitaux.



Derrière les bateaux amarrés à L'Anse-à-Beaufils se profilent les bâtiments destinés à la préparation et à l'entreposage du poisson. (photo: Inventaire des biens culturels)



La baie des Chaleurs. Les habitations, tournées vers la mer, s'égrennent le long du littoral tandis que les champs s'étagent doucement jusqu'aux Appalaches. (photo: ANQQ)

Le pays habité

Par sa géographie et par son histoire, liée au monde des pêches, la Gaspésie est habitée par une population qui est concentrée sur la portion littorale, l'intérieur demeurant très peu peuplé. C'est le long de la route de ceinture de la péninsule que se retrouve surtout cette population. Tout au long de cette voie sinueuse qui épouse les rives de la mer, le panorama se fait capricieux, passant des falaises aux anses, des caps aux plaines, des vallées enchâssées entre les montagnes aux plages allongées. Les villages gaspésiens, comme l'alignement des champs et des bâtiments, sont orientés vers la mer.

De Sainte-Anne-des-Monts à Gaspé, le domaine habité se fractionne en courts segments sur une étroite plaine côtière, car le relief vigoureux a forcé les riverains à se concentrer dans d'étroites alvéoles creusées dans les plis du relief, dans des rentrants de rivières et sur de petits lambeaux de terrasses littorales. Subissant beaucoup moins la contrainte du relief, les résidents du côté est et surtout du côté sud ont eu le loisir d'étaler plus librement leurs demeures sur le replat des larges terrasses et sur les petites plaines marquant la rencontre entre la mer et la montagne. Dans le secteur allant de Paspébiac à Nouvelle, le littoral est habité de façon continue et prend la forme d'un long village-rue, selon l'expression du géographe Clermont Dugas.

Là où un large plateau côtier unit la mer à la plate-forme appalachienne, des trouées dans la forêt sont occupées par de petits villages ou découpées par des chemins de rang le long desquels s'égrennent les habitations. En fait, les meilleures terres cultivables sont situées sur le littoral de la baie des Chaleurs. Sur la rive nord, les sols arables sont coincés

dans d'étroits fonds de vallée, accrochés aux versants des Appalaches, ou confinés à de petites plaines côtières.

Cette situation a favorisé l'apparition d'un grand nombre de localités éparpillées sur un vaste territoire et faiblement peuplées. Les habitations sont pour la plupart éloignées les unes des autres. Seules la présence de petites baies bien abritées, équipées d'infrastructures portuaires, et certaines activités de transformation du bois à l'embouchure de rivières ont provoqué une relative concentration de l'habitat dans quelques localités. La grande majorité des centres de population ont donc moins de 2 000 habitants, la moitié moins de 1 000 et cinq petites villes seulement dépassent les 4 000 personnes: Gaspé, Sainte-Anne-des-Monts, Percé, Grande-Rivière et New Richmond. D'ailleurs, toute la région regroupe moins de 100 000 habitants.

La grande dispersion de la population trouve son origine dans ce passé où l'exploitation des ressources naturelles constituait l'activité économique de base. La pêche côtière s'accommodait bien d'une localisation ponctuelle des pêcheurs le long de la côte. L'agriculture impliquait par sa nature une large diffusion spatiale et une faible densité des unités d'habitation. La coupe du bois tirait aussi profit d'un émiettement de la main-d'œuvre forestière à la lisière ou à l'intérieur des terrains boisés. C'est donc en raison de l'étalement des ressources, de la nécessité pour leurs exploitants de s'établir à proximité et en l'absence de moyens rapides de communication que de nombreuses petites localités sont nées.

M.D.

Malgré ces handicaps, la richesse en poisson des eaux gaspésiennes favorise la création de quelques postes de pêche: Mont-Louis, la baie de Gaspé, Percé, Grande-Rivière, Pabos, Paspébiac. Aux établissements saisonniers des Européens, s'ajoutent graduellement des postes de pêche sédentaires, organisés par des Canadiens. C'est surtout dans la première moitié du XVIII^e siècle que des tentatives d'établissement permanent ont lieu. Elles ne connaissent pas toutes l'échec car à la veille de la Conquête, outre les pêcheurs estivaux, on compte quelques centaines de personnes établies en permanence dans la presqu'île de Gaspé.

LES ÉTABLISSEMENTS PERMANENTS

La colonisation gaspésienne, commencée au début du XVIII^e siècle et freinée lors de la guerre de la Conquête par l'abandon ou la destruction des établissements de pêche, reprend de plus belle sous le nouveau régime politique. Les fugitifs acadiens, après la dispersion de 1755, seront les premiers à mettre en valeur les sols fertiles du littoral de la baie des Chaleurs. Mais les conquérants visent la création de postes permanents dans la péninsule et favorisent l'immigration britannique. Des colons anglais s'installent donc sur la côte de Gaspé, les seigneuries changent de mains et, vers 1780, les autorités coloniales dirigent de nombreux loyalistes vers la lointaine région, consolidant la prise de possession du sol.

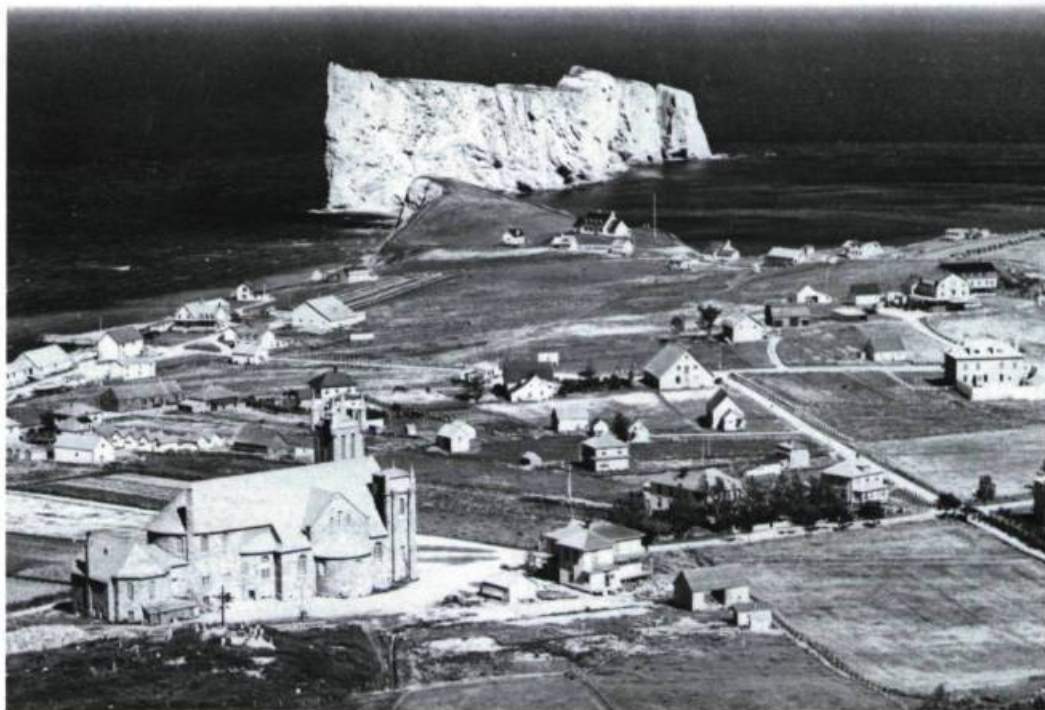
À ces nouveaux noyaux de population se joindront des pêcheurs et des colons écossais, irlandais, jersiais, guernesiais, américains, basques, canadiens français, qui transformeront la péninsule en une mosaïque ethnique, culturelle et religieuse assez unique dans le paysage colonial. Cette diversité imprègnera d'ailleurs l'architecture gaspésienne. À la même époque, la pêche commerciale est prise en charge par quelques marchands anglo-normands venus principalement de l'île de Jersey, et pratiquée sur une échelle jusqu'alors inconnue. Ces marchands anglo-normands, dont le célèbre Charles Robin, monopolisent le commerce de la pêche et, par le jeu du crédit et de l'endettement, étendent leur

emprise sur la population locale, rapidement mise en situation de dépendance. Des comptoirs sont établis un peu partout, en particulier dans la Baie-des-Chaleurs. Le peuplement de ce littoral et de la côte jusqu'à Gaspé se poursuit lentement alors que la rive nord de la péninsule demeure quasi déserte.

Au début du XIX^e siècle, la pêche et le commerce de la morue séchée vont bon train, dominant largement les activités économiques. Les formes de mise en valeur autres que la pêche sont encore embryonnaires; il ne s'agit, exception faite de l'élevage et des cultures de subsistance, que de quelques coupes forestières. Cette dernière industrie ne prendra véritablement son essor qu'au siècle suivant.

En 1831, l'arpenteur Joseph Bouchette recense 2 567 personnes dans le comté de Gaspé et 5 110 autres dans celui de Bonaventure. La plus grande partie de ce dernier comté est divisée en cantons et la ligne de front des concessions est presque toute habitée. Ailleurs autour de la péninsule, la petite anse aux eaux peu profondes demeure le lieu d'identification du pêcheur côtier. Il peut y fixer son gîte, ses installations de pêche (la grave), «habiller» son poisson et le faire sécher, même dans un espace réduit grâce à des vigneaux de bois. Les communications avec l'extérieur et entre les bourgades elles-mêmes demeurent cependant difficiles et le bateau est souvent l'unique moyen de transport.

C'est dans les années 1860 que l'organisation de la pêche à la morue d'après le système commercial jersiais atteint son apogée en Gaspésie. Cette industrie emploie alors 4 000 personnes, sans compter les femmes et les enfants qui travaillent le poisson sur le rivage. La Charles Robin Company, la firme la plus importante, emploie dans ses divers établissements plus de 750 personnes; sa concurrente, la compagnie LeBoutillier Brothers, compte quelque 600 employés. La production est expédiée principalement en Europe.



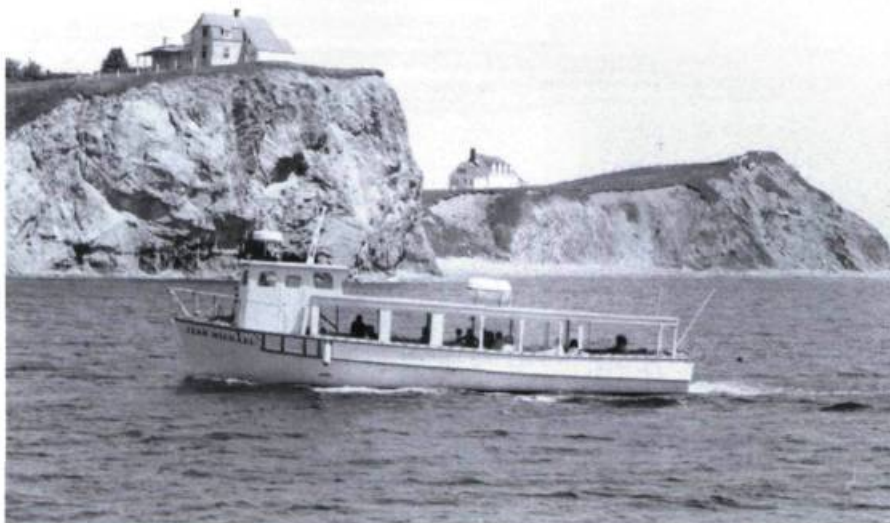
À L'HEURE DU QUÉBEC

Vers la fin du XIX^e siècle, la Gaspésie commence à changer son image de région lointaine et isolée, vivant essentiellement et misérablement de la pêche à la morue. Le peuplement s'accroît un peu partout sur la côte, le littoral nord alors presque désert voit apparaître un cordon de villages côtiers, les rangs commencent à s'ouvrir, de même que la vallée de la Matapédia, à l'ouest, ce qui contribue à rapprocher la Gaspésie du reste du Québec. La population passe ainsi de quelque 20 000 personnes en 1850 à plus de 40 000 en 1890 pour atteindre les 70 000 en 1930.

L'économie aussi se transforme. La pêche demeure toujours importante, mais elle se diversifie, se structure différemment, se modernise. Les activités agricoles et surtout forestières occupent de plus en plus de travailleurs, palliant les crises du secteur morutier. La complémentarité des occupations se révèle de plus en plus une solution qui permet aux gens de survivre. Par le coopératisme, la population essaie de s'organiser pour tirer le meilleur parti possible des ressources du milieu. Région de colonisation, la Gaspésie fait aussi face désormais à l'émigration, et ils sont nombreux ceux qui partent chercher du travail partout où l'on a besoin de main-d'œuvre. La région continue de vivre en marge du développement économique nord-américain.

Percé, et son célèbre rocher, en 1941. La beauté et la variété de ses paysages ont fait de la Gaspésie une destination touristique de premier choix dès 1920. (photo: ANQQ)

Au chapitre des communications, la péninsule, longtemps tournée vers l'Europe, se voit maintenant intégrée au reste du pays. Peu après la Confédération, des lignes maritimes assurent la liaison entre le Québec et les Provinces maritimes, avec escale en Gaspésie. Au début du siècle, le chemin de fer, qui longe la baie des Chaleurs jusqu'à Gaspé, vient relier la péninsule à l'ensemble continental. Ces deux moyens de transport ainsi que la route dans les années 1920 deviennent rapidement synonymes de changement en ouvrant la région au tourisme. Ainsi de nombreux visiteurs (près de 100 000 annuellement dans les années 1950) vont trouver, durant la saison estivale, un dépaysement certain dans une région enchanteresse. Le fameux «tour de la Gaspésie» devient source de revenus pour la population et favorise les contacts avec l'extérieur. Auberges, hôtels, «cabines» et garages côtoient désormais les bâtiments de pêche, les scieries et les églises.



Villégiature d'hier et d'aujourd'hui à Percé: les villas du début du siècle et les croisières.
(photo: Romain Pelletier, La Voix Gaspésienne)

Malgré une amélioration du niveau de vie et une meilleure qualité des services, la Gaspésie demeure une des régions périphériques du Québec les moins favorisées. Au début des années 1960, des concepts de planification et d'aménagement du territoire s'imposent comme solutions aux problèmes du chômage, de la décroissance démographique et du déclin économique. La recherche

d'un nouvel équilibre socio-économique dans le développement planifié ne donne cependant pas les résultats escomptés: la structure économique reste déséquilibrée et sensible aux perturbations, les mouvements d'urbanisation et d'industrialisation ne s'effectuent pas comme prévu, la compétitivité industrielle s'avère difficile à cause de l'éloignement de la région et de la faiblesse des infrastructures de communication. Malgré tout les Gaspésiens, dont on connaît l'opiniâtreté, ne se découragent pas facilement et l'on peut percevoir chez eux un nouveau dynamisme, un désir de se prendre en mains pour permettre enfin à la région d'atteindre les standards nationaux.

Marc Desjardins, historien, est co-auteur de l'ouvrage *Histoire de la Gaspésie*, publié en 1981 par Boréal Express et l'Institut québécois de recherche sur la culture.

galerie
Lili

CARREFOUR
BAIE-DES-CHALEURS
C.P. 1143
NEW RICHMOND
(QUÉBEC)
G0C 2B0
(418) 392-5783



HOTEL-MOTEL
LA NORMANDIE
Percé (Québec)

*Un rendez-vous exclusif
avec le gîte, la table et la mer*
EXCLUSIVITY IN LANDMARK
LODGING AND DINING

C.P. (BOX) 129
PERCÉ (QUÉBEC) G0C 2L0

(418) 782-2112
1-800-463-0820



les cuirs fins de la mer
INC.

Claudette Garnier

Spécialiste-tanneur
de cuir marin (cuir de morue)

Pourvoyeur en cuir,
en maroquinerie
et en artisanat
exclusif

Prix national de
l'innovation 1988

76, route 132 Est
C.P. 68, Bonaventure
(Québec) G0C 1E0
Tél.: (418) 534-3821
Rés.: (418) 534-3420